

l'autre. Ce qui les attache à cette chapelle, c'est qu'elle est sur une terre qu'ils ont acquise, dans l'espérance d'y avoir un jour l'église paroissiale. Ils y sont maîtres et voient avec peine que le prêtre, en occupant une terre et une maison dont il paie le loyer, jouit d'une indépendance dont ils sont offensés.

Depuis que l'ancien Fort Pontchartrain, incendié comme on l'a vu plus haut, avec toute sa palissade et tous ses édifices, a donné lieu à l'établissement de la ville du Détroit, le Gouvernement Américain en a fait dresser un plan régulier qui, en plusieurs endroits, met des maisons où il y avait des rues, et fait passer des rues à travers les anciens emplacements, au moyen de quoi il se trouve que la moitié de celui de l'ancienne église est dans une des deux rues principales, de 120 pieds de largeur chaque. Il s'agirait de vendre le reste de cet emplacement et d'en appliquer le produit à la construction d'une nouvelle église, dans la ville même, sur un lot assez vaste et offert, à cet effet, par le gouvernement. Mais ni l'offre de ce lot, ni la vente du reste du terrain de l'ancienne église, ne sont du goût des paroissiens de la campagne, quoique ceux de la ville s'en accommodassent très bien, et voilà une des sources de la mé-sintelligence qui règne entre eux et M. Richard, à quoi il faut ajouter ses rapports fréquents avec les premiers officiers civils et militaires, dont les habitants Canadiens prennent ombrage. Ajoutons-y encore que ce prêtre, obligé de vivre d'industrie, parce que la dîme lui est très mal payée, montre inévitablement un certain esprit d'intérêt et de mesquinerie que des Français n'apercevraient peut-être pas, mais que les Canadiens ne pardonnent jamais à leurs pasteurs.

Cet ecclésiastique est, du reste, parfaitement estimable par sa régularité, par la variété de ses connaissances, et surtout par une activité dont il est difficile de se former une idée. Il a le talent de faire, presque en même temps, dix choses entièrement disparates. Chargé de gazettes, au courant de toutes les nouvelles politiques, toujours prêt à disputer sur la religion, si l'occasion s'en présente, et possédant très bien sa théologie, il fait ses foins, recueille les fruits de son jardin, tire parti d'une pêche qui est au-devant de sa terre, enseigne à un jeune homme les mathématiques, montre à lire à un autre, fait oraison, établit une imprimerie, confesse tout son monde, fait venir des